

PYRAMIDE présente

LES AMBITIEUX



Un film de **Catherine CORSINI**

Fabienne Vonier et Michel Seydoux
présentent

LES AMBITIEUX

Un film de Catherine **CORSINI**

Karin **VIARD**

Eric **CARAVACA**

Jacques **WEBER**

Gilles **COHEN**

Durée : 1h30

SORTIE LE 24 JANVIER 2007

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de St. George
75008 PARIS
T. 01 42 96 01 01
F. 01 40 20 02 21

PRESSE

Joëlle Benchimol
38 rue Legendre - 75017 Paris
T. 01 42 23 25 25
joellebenchimol@wanadoo.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



Synopsis

Julien est un jeune auteur qui rêve d'être édité. Il réussit à obtenir un rendez-vous avec une éditrice redoutable Judith Zahn. Celle-ci ne lui reconnaît aucun talent mais le trouve à son goût. Il se laisse séduire et devient son amant.

Un soir, par curiosité, il fouille dans ses affaires et découvre une histoire qui le passionne, l'histoire du père de Judith, révolutionnaire des années 70 mort au combat en Amérique du Sud. Julien décide d'en faire un livre sans rien en dire à Judith. Quand il lui montre le manuscrit, elle se sent volée, trahie... Elle lui interdit de le publier et rompt avec lui.

Il passe outre. Le livre est un énorme succès. Furieuse, Judith se sert d'un stratagème pour faire tomber Julien. Mais sa vengeance accomplie, elle ne la savoure pas comme elle l'espérait...

Judith, Julien, deux personnages aux caractères bien trempés, contradictoires, se jaugent, s'attirent, se repoussent. Emporté par son envie de réussite, il lui ment les yeux dans les yeux. Désireuse de rester la plus forte, elle ne se dévoile jamais complètement. Ils se livrent bataille, se piègent, croient se jouer l'un de l'autre. Mais quand ils finissent d'en rire voilà qu'elle pleure.

J'aime les comédies. J'aime les mélodrames. J'avais très envie de retrouver Karin Viard, mais je voulais lui proposer un rôle qui lui aille comme un gant et qui explore d'autres voies que celles que nous avons parcourues ensemble dans *La Nouvelle Eve*. J'ai cherché à faire un vrai film de couple. Couple d'acteurs, couple d'amoureux.

J'ai voulu une comédie contemporaine qui ait à la fois de la légèreté mais aussi de la profondeur et de la gravité sur les thèmes du pouvoir, de la légitimité, de l'engagement.

Il fallait pour cela que les personnages et les acteurs acceptent de tomber les masques et arrivent à dévoiler une part de leur vérité, de leur moi intime.

Karin Viard et Eric Caravaca m'ont prouvé tous les jours leur profond attachement à ce projet et le film leur doit beaucoup. Grâce à eux les personnages se transforment et nous émeuvent quand ils ne nous font pas rire.

Catherine Corsini



Entretien avec Catherine Corsini

Au début des *Ambitieux*, Judith (Karin Viard) demande à Julien (Eric Caravaca) pourquoi il écrit : « *Pour lutter contre la peur de la solitude, le complexe social et la tyrannie du sexe* ». *J'ai l'impression que ces 3 axes structurent votre film.*

Sans doute. Julien est rongé par un désir de réussir comme écrivain ce qui le met un peu en dehors de son groupe d'amis. On voit bien son isolement au début du film, et son complexe de classe. Julien se vit comme un petit provincial exclu d'un monde qui n'est pas le sien et sur lequel il n'a pas de prise. C'est en rencontrant le fils de l'éditeur qu'il se dit qu'il a peut-être trouvé la clé de cette réussite. C'est là qu'on découvre que sous sa fausse modestie Julien est prêt à tout pour y arriver.

Judith s'est hissée à une place sociale où elle brille par sa mauvaise foi et son odieux caractère. Mais cette réussite est une gangue qui la maintient dans une grande solitude. Judith a un rapport très volontaire à tout et à la sexualité. Elle a une manière très primaire de gérer son désir : elle désigne les choses (les êtres) dont elle a envie et s'en empare. Elle décide de tout.

L'arrivée de Julien dans la vie de Judith va bouleverser cet ordre si bien agencé.

Les personnages des Ambitieux sont avant tout l'incarnation d'une classe sociale ou le désir d'en sortir... À cet égard, la métamorphose de Julien en écrivain à succès est exemplaire sans pour autant être caricaturale...

Il fallait en une heure et demie, dessiner le portrait d'un garçon un peu maladroit et rentré qui va devenir un homme séduisant et avenant que Judith va désirer. Comment y parvenir avec élégance ? Eric Caravaca a réussi à opérer finement ce tournant, avec toujours en tête le souci de ne pas forcer le trait. Son personnage, Julien est porté par le désir de réussir et que Judith le considère comme un écrivain. Quand il arrive à être édité, tout d'un coup, quelque chose opère. Il s'est transformé.

Julien est une éponge qui se métamorphose tout doucement, sur des détails : quelques cheveux peignés un peu différemment, des vêtements qui se modifient tout en restant dans les mêmes tonalités... Avec des changements plus notables quand il est en situation de représentation, notamment lors du passage à l'émission de télé. Simon est le modèle inverse de cette réussite et sans doute que son échec pousse Julien à se recentrer encore plus sur son apparence.

Judith et Simon fonctionnent un peu en symétrie : ils sont les deux pôles d'une société où il s'agit de gagner ou de crever...

Simon est le clown, le bouffon. Je ne pouvais pas envisager de faire un film sur l'ambition sans en montrer les écueils et les injustices. J'ai été marquée par l'échec et la folie de plusieurs personnes que j'ai croisées dans ce métier, des gens que je trouvais extrêmement talentueux, surprenants, et qui ont échoué à la manière de Simon. C'est violent de voir une telle trajectoire chez quelqu'un que l'on admire. C'est aussi par rapport à ces gens qui ont le talent mais pas le mode d'emploi que j'avais envie de faire *Les Ambitieux*.

Julien pourrait être un héros de roman ; Judith appartient plus directement à la société d'aujourd'hui.

Oui, Julien est porté par mon attachement aux héros de la littérature du XIX^e qui raconte la montée à Paris de jeunes provinciaux. La réalité est peut-être assez différente aujourd'hui mais dans ces livres, Paris est représentée comme la ville où tout peut advenir, en tout cas par laquelle il faut passer si l'on veut réussir. Face à cette tradition, il y avait le désir de mettre en scène un personnage de femme moderne, forte qui a réussi à se faire une place centrale dans la société même si on imagine qu'elle a dû en baver. Bien sûr, Judith est un archétype. Toutes les femmes de pouvoir ne sont pas comme elle !

La dimension sociale du film s'imbrique avec un désir plus romanesque. Les Ambitieux fait se croiser deux genres : le film intimiste réaliste et la comédie romantique à l'américaine...

Au début du film, j'avais l'impression de revenir aux *Amoureux*, de retrouver les marques d'un cinéma plus réaliste, plus intimiste. L'arrivée à Paris et l'apparition de Judith, avec ce personnage typiquement parisien évoquait davantage *La Nouvelle Eve*. Au final, le croisement de ces deux genres aboutit à autre chose encore, qui serait de l'ordre de la fable sur l'ambition. Aujourd'hui c'est davantage la transposition et le récit que le réalisme et la chronique qui m'intéressent : faire croire à des personnages, à des sentiments amoureux, être dans le genre. Quand on est dans le genre, on est dans le cinéma, on sort de l'obsession du vraisemblable, du réalisme. Pourtant au scénario, je ne savais pas exactement où j'allais exactement. Quelle humeur allait s'imposer. Le genre et le ton du film se sont plutôt trouvés à la mise en scène. Je suis partie avec l'envie de faire rire, pour vite retomber sur des choses plus émouvantes, plus profondes, plus sincères.

Le moment où le film s'est le plus incarné pour moi est celui de

la rupture entre Julien et Judith à l'hôtel, après qu'elle a lu son manuscrit. Cette scène a été la plus forte, bouleversante à tourner. Et c'est aussi celle que l'on a montée le plus vite. Elle a tout de suite fonctionné. La trahison de Julien est enfin révélée à Judith et je me suis rendu compte que le programme du film était dans cette trahison. *Les Ambitieux* porte tout le temps l'empreinte de la trahison. Julien trahit déjà sa petite amie au début, et il se sert de son copain dont le père est éditeur. Judith trahit son père d'une certaine manière : elle n'a pas la même vie que lui, elle le rejette. Puis elle trahit Julien avec une extrême violence. Pour moi, la trahison, c'est la pire des choses qui puisse arriver, c'est effrayant.

Quand Judith découvre les photos d'elle enfant dans le portefeuille de son père, ses larmes font basculer le film dans une émotion encore plus frontale...

Dans la scène de l'hôtel, Judith était dans une colère retenue. Là, son émotion vraie, sincère éclate. Les larmes la submergent. J'avais vraiment envie d'amener Karin dans ce registre d'émotion qui lui est peu habituel. À travers Karin, on voit généralement quelqu'un de fort, qui se défend. Qu'elle soit dépassée me paraissait un enjeu pour elle comme actrice.

C'est la vérité des sentiments du père à l'égard de Judith qui lui apparaît, vérité qu'elle a occulté jusque-là. Mais il fallait que ce moment soit bref, qu'on soit à la limite de l'indécence, du voyeurisme, sans tomber dedans.

Avec la fin du film sur le quai de la gare, le registre de la comédie romantique est pleinement assumé...

Benoit Graffin et Cédric Kahn m'ont souvent posé la question de savoir si Julien et Judith devaient se retrouver. Et bien sûr nous avons envisagé d'autres alternatives, mais j'ai souvent une idée de la fin de mes films très en amont. Je sais où je veux les emmener. Et là naturellement, je voulais finir dans la comédie

romantique. *Les Ambitieux* raconte une histoire d'amour, l'histoire de gens qui tout en se faisant du mal, en se déchirant, se rendent compte qu'ils s'aiment et ont besoin l'un de l'autre. Evidemment que le geste de Julien d'avoir ouvert la boîte est impardonnable et prive Judith à jamais de cette découverte. Il lui vole ce geste. Mais par ailleurs, il lui rend son père et c'est l'un des plus beaux cadeaux qu'il pouvait lui faire. Elle est obligée de lui faire allégeance.

Pour asseoir cette émotion, il y a la musique...

C'est grâce au monteur du film Simon Jacquet que je me suis autorisée à utiliser la musique. Simon m'a convaincu qu'elle participerait à l'émotion du film. Il m'a présenté Grégoire Hetzel et nous avons construit patiemment ensemble la ligne mélodique, déterminer les moments, les tempos, les instrumentalisation. Grâce aux maquettes, on a très vite su que la musique nous paraissait indispensable. C'est très agréable de travailler ainsi et de ne pas découvrir la musique au dernier moment. Le film s'est fait dans une économie de moyens qui réduisait un peu nos ambitions esthétiques. La musique a permis d'amener du souffle, de la grâce et du romanesque. Elle élargit le film.

Comment s'est constitué le casting ?

J'ai pensé à Karin Viard. Entre elle et moi, il y a une similarité de rythme, de tempo. Elle colle instinctivement à ma façon de voir les scènes jouées. Elle est très vivante, concrète, tout en amenant l'émotion, le rire. Sa façon d'être me correspond bien. Elle a cette rapidité de jeu que j'aime, comme dans les comédies américaines, justement. Elle va tout de suite à l'essentiel. Et puis elle a cette modernité qui fait qu'elle incarne quelque chose des femmes d'aujourd'hui. Mais je ne voulais pas la reprendre pour lui refaire jouer *La Nouvelle Eve*. Karin est une actrice à laquelle on peut demander plein de choses. Elle a souvent eu des rôles de fille mal dans sa peau. Là, je voulais qu'elle accède à plus de féminité. Qu'elle campe un autre personnage que ce qu'on a

l'habitude de lui voir jouer. Pour moi, il était important que Judith soit une femme jolie. Même si c'est quelqu'un de très dur et agressif, à travers cette méchanceté, je voulais aussi qu'elle soit extrêmement attirante, que sa féminité soit épanouie. Souvent, la femme au cinéma reste regardée par des cinéastes hommes qui ont tendance à l'idéaliser, la mettre sur un piédestal. J'avais envie d'incarner différemment cette imagerie.

Et le choix d'Eric Caravaca ?

J'ai fait des essais avec Karin et lui et ils ont été concluants. En fait, ils se connaissent depuis l'âge de quinze ans et il y a eu tout de suite une complicité entre eux. En trois quatre scènes d'essais, j'ai vu qu'Eric aimait travailler et avait de la souplesse, que c'était un acteur varié. J'avais envie de l'amener sur le terrain de la comédie et j'ai vu qu'il en était capable. Il tenait tête à Karin, ce qui n'est pas facile. Eric construit son personnage avec méthode, réflexion. Il est très concentré dans son jeu. Il m'a beaucoup étonnée, notamment dans la scène de la télé qu'on a tourné plusieurs fois et où il devait se décomposer totalement. Je le trouve très bon. Son jeu est fin et toujours juste. Karin et lui sont très différents, parfois opposés comme Judith et Julien mais c'est ça qui apporte la comédie. Je voulais aussi que leur couple soit séduisant, qu'il soit un vrai couple de cinéma que l'on a envie de voir réuni à la fin du film.

Et Gilles Cohen ?

Gilles, c'est encore un autre registre de jeu. C'est un acteur riche mais parfois incontrôlable. Il est dans la profusion. Il propose sans cesse. Mais reste très fragile. Avec Gilles tout est comme une première fois même après la dixième prise. Il peut passer du murmure au hurlement. Cela donne un matériau très varié dont on doit trouver les pépites au montage. C'est un acteur touchant.

On se demandait souvent ensemble jusqu'où le personnage de Simon devait aller quand il se rend chez Judith et qu'il pénètre dans son appartement. On a fini par jongler entre un côté qui fait peur et aussi un côté grand guignol. Mais surtout ce qui me bouleverse c'est que pour moi, Simon joue enfin un rôle. Il vient venger son copain, mais, en fait il joue sa scène de théâtre, il joue à faire peur. Il est le vengeur masqué.

Et Jacques Weber ?

Je le trouvais parfait dans ce rôle d'homme de télévision et de lettres. Il compose avec beaucoup de goût un doux mélange entre un Guillaume Durand et un Bernard Pivot. Il est fin et méchant à souhait. Et jouer un rôle désagréable est très agréable pour un acteur. On m'avait dit que ça ne marchait jamais de filmer une émission de télévision, que c'était « casse-gueule », que personne n'y croirait. Mais je tenais à passer par cette mise à mort médiatique de Julien, que sa déconfiture soit vue par ses amis. J'ai fait en sorte que l'émission soit filmée de manière assez abstraite grâce à un décor très épuré. C'est avant tout le regard des protagonistes sur l'événement qui est filmé.

Et le désir de filmer Julien en plein travail d'écriture ?

La référence est un peu prétentieuse, mais, j'avais vu *Million Dollars Baby* de Clint Eastwood et je me disais que j'aurais aimé filmer l'écriture comme lui filme la boxe : comme quelque chose de dynamique et vivant. Je voulais montrer que l'écriture n'est pas seulement un exercice abstrait mais un effort, un travail concret. Le cerveau est un muscle et la réflexion est une gymnastique, un entraînement. Certes, c'est moins physique de filmer quelqu'un qui tape à la machine que quelqu'un qui cogne sur un sac de sable ! Mais j'avais envie de me coltiner ce côté fastidieux et répétitif de l'écriture...

Le rapport concret à l'écriture passe aussi par la présence des documents du père de Judith...

Oui, j'ai aussi fait ce film pour filmer les documents qui se trouvent dans la boîte. J'avais prévenu le décorateur : « Il faut vraiment réussir la boîte, enfin les documents, photos, lettres qui sont dans la boîte ! Il faut qu'il s'en dégage une vérité, qu'on y croie, c'est le pouls du film. Ils sont l'émanation d'un passé qui ressurgit. » Je voulais également qu'on voie Julien voler les papiers, puis en faire des photocopies, toutes ces choses très concrètes qui font que c'est un peu comme si une intrigue policière s'insinuait à l'intérieur du film.

Le livre de Julien occupe à la fois une fonction intime, vis-à-vis de Judith, et une fonction plus politique, en rendant compte d'une époque... Cette alliance du politique et de l'intime vous tient à cœur ?

Pour Benoit Graffin, le personnage le plus ambitieux du film, était le père de Judith, qui a fait partie de ces gens qui ont voulu changer le monde dans les années 70 et qui avaient une idée extrêmement généreuse de la révolution. C'est un personnage qu'on imaginait à la Régis Debray ou à la Goldmann, un homme engagé qui s'est brûlé les ailes. J'ai aussi pensé à Michèle Firk une jeune critique de cinéma qui s'est tuée au Guatemala pour ne pas donner ses camarades guérilleros. C'est le film fantôme ou le fantôme de notre histoire.

Les Ambitieux pose la question de savoir dans quelle mesure on a le droit de prendre la vie d'autrui comme matériau de fiction. C'est une problématique qui vous préoccupe en tant que cinéaste ?

Je pense qu'on est constitué de la vie des autres. On s'en inspire dans tous les cas. Surtout quand on élabore à un sujet comme celui des *Ambitieux*, on est obligé de penser à ce que l'on a vécu,

observé, et les autres autour de soi nous servent d'objets de réflexion, d'exemples. On est tout le temps en train de piquer à droite et à gauche des sensations, des sentiments, ou des choses plus précises. J'ai souvent le sentiment de voler des choses à des gens pour m'en nourrir mais j'essaie de mélanger. C'est vrai que quand on est cinéaste, on a un peu un sentiment d'impunité, de toute-puissance et que le fait d'avoir un point de vue nous légitime.

Dans le film, Julien n'est d'ailleurs pas condamné...

Un peu d'immoralité ! C'est aussi grâce à l'interprétation d'Eric Caravaca... Son extrême sincérité fait qu'il réussit à ce que l'on ne condamne pas son personnage.. Julien reste un idéaliste, quelqu'un qui croit à l'écriture, qui se défonce. Il aime le sujet dont il s'empare. La difficulté était qu'il ne fallait pas en faire un idiot qui ne se rend pas compte du risque et de la portée de son geste. Il fallait arriver à être à mi-chemin et Eric a trouvé ce point délicat. Quand il dit à Judith qu'il a écrit le livre pour elle, cette réplique pouvait ne pas passer. C'est grâce à son interprétation qu'elle fonctionne. Il faut compter sur les acteurs pour faire passer les choses. Certains acteurs font que le langage est dépassé par l'émotion qu'ils transportent.

Catherine Corsini

Catherine Corsini suit l'enseignement d'Antoine Vitez et Michel Bouquet au Conservatoire d'art dramatique de Paris pendant trois ans. Après quelques rôles et assistanats au théâtre, elle se tourne vers l'écriture et la réalisation, grâce notamment à sa rencontre avec des élèves de l'IDHEC. Elle réalise plusieurs courts-métrages, tous primés. *Poker* est son premier long-métrage. Puis, en 1991, son film *Interdit d'amour* avec Nathalie Richard et Maxime Leroux remporte les suffrages des téléspectateurs. En 1998, avec *La Nouvelle Eve*, une comédie générationnelle, elle rompt avec le ton plus dramatique de ses premières œuvres. Deux ans plus tard, elle réalise *La Répétition* avec Emmanuelle Béart et Pascale Bussières. Le film est en Compétition Officiel au Festival de Cannes. En 2006, pour son septième long métrage, *Les Ambitieux*, la réalisatrice retrouve Karin Viard aux côtés de laquelle Eric Caravaca interprète le rôle titre masculin.

Longs métrages

- 2006 **LES AMBITIEUX**
Sélection officielle Festival International de Rome
- 2003 **MARIÉES MAIS PAS TROP**
- 2000 **LA RÉPÉTITION**
Sélection officielle au Festival de Cannes 2001
- 1998 **LA NOUVELLE EVE**
Sélection au Festival de Berlin
- 1995 **JEUNESSE SANS DIEU**
Sélection au Festival de Cannes 1996 "Cinéma en France"
- 1993 **LES AMOUREUX**
Sélection au Festival de Cannes 1994 "Cinéma en France"
- 1987 **POKER**

Courts métrages

- 1999 **MOHAMMED**
- 1985 **NUIT DE CHINE**
Prix de la mise en scène à Grenoble
- 1984 **BALLADE**
Grand Prix Cinéma en France, Cannes 1985
- 1983 **LA MESANGE**

Télévision

- 1997 **DENIS** (Arte)
- 1991 **INTERDIT D'AMOUR**
Sélection au FIPA et au Festival de Créteil
- 1989 **FATALE OBSESSION**

Théâtre

- 1992 **LE LIT**
Mise en espace au Théâtre ouvert par Nelly Borgeaud et Hervé Petit



Entretien avec Karin Viard

C'est la deuxième fois que vous travaillez avec Catherine Corsini. Comment se sont passées les retrouvailles ?

Après *La Nouvelle Eve*, je m'étais juré qu'on ne m'y reprendrait plus ! Je plaisante à moitié : le tournage des *Ambitieux* s'est déroulé de manière beaucoup plus agréable et joyeuse, sans doute parce qu'on avait un film en commun dans les pattes et qu'on se connaissait mieux. On s'est jeté dans les bras l'une de l'autre et j'ai appréhendé notre travail avec beaucoup plus de confiance et de liberté. Catherine est âpre mais il suffit de savoir la prendre. Et puis elle a une qualité rare chez les metteurs en scène : elle ne veut pas tout maîtriser, elle sait accueillir les propositions de jeu des acteurs.

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

L'histoire me plaisait, j'ai tout de suite dit oui à Catherine, qui avait écrit le rôle de Judith en pensant à moi pour l'interpréter. *Les Ambitieux* est une histoire structurée, foisonnante, maligne et brillante. Elle n'étire aucune ficelle. C'est rare de trouver une telle efficacité d'écriture dans le cinéma français. Et puis il a cette manière de lorgner du côté de la comédie américaine. Ce que j'aime dans l'univers de Catherine, c'est que ses personnages

ne sont jamais manichéens. Elle n'a pas peur de mettre en scène des caractères antipathiques, pas aimables. On retrouve en Judith le côté culotté et mal élevé de la *Nouvelle Eve* mais il me semble que le film va plus loin. Sans doute parce que nous avons vieilli toutes les deux ! Judith n'est pas une jeune fille, c'est une femme. Cette maturité nouvelle me permettait de jouer une autre partition.

Judith est une femme très contemporaine...

On me disait avant que j'étais très représentative des femmes trentenaires de mon époque... On va me dire maintenant que je suis représentative des quarantenaires ?! Cette femme ambitieuse, prête à tout balayer sur son passage pour avoir du pouvoir n'est pas propre à notre époque. Elle existe depuis que les femmes ne sont plus seulement les épouses de leurs maris. Moi, je trouve surtout que Judith est un personnage de fiction très bien écrit. Judith a ses aspérités, ses failles, ses défauts. On retrouve cette complexité dans le personnage de Julien et jusque dans les personnages secondaires.

Judith est éditrice. Comment vous êtes-vous approprié ce milieu ?

Je ne me suis pas formulé les choses ainsi. Je ne me suis pas dit que j'interprétais une femme éditrice mais une femme qui a le pouvoir. Judith pourrait très bien être chef d'entreprise, cela ne changerait pas grand chose. Judith est un personnage odieux dont personne ne discute l'autorité. Elle a l'arrogance des gens de pouvoir.

Incarner cette antipathie ne vous faisait pas peur ?

Bien au contraire ! Dans la vie déjà, je n'aime pas les gens qui veulent absolument plaire. Alors au cinéma, cela ne me dérange pas d'interpréter des personnages très négatifs, gênés aux entournures. Ce sont eux qui portent une souffrance, pas les gens bien

dans leur peau. Judith se vautre dans l'injustice et la mauvaise foi, elle s'est construite sur des barrières sensées la protéger. Jusqu'au jour où elle rencontre un homme qui vient s'inscrire dans ses failles. Des failles qu'il a instinctivement senties.

Ces failles la font vaciller jusqu'à la chute, lors de la découverte des photos... Votre jeu traduit soudain une émotion plus violente...

Judith s'est construite sur l'idée qu'elle avait une mère, mais pas de père. En tous cas que celui-ci l'avait abandonnée, reniée. Et puis elle tombe amoureuse et ce moment correspond justement à une révélation : son père n'était pas ce qu'elle croyait qu'il était. Quand Judith découvre les photos d'elle enfant dans le portefeuille de son père, c'est l'image de la relation au père et, plus généralement, l'image des hommes sur lesquelles elle vivait depuis 40 ans qui s'écroule. Les larmes qu'elle verse à cet instant-là sont bien plus que des larmes sentimentales : ce sont les larmes de la déconstruction. En tous cas, c'est comme ça que je les ai jouées.

Judith est parfois antipathique mais elle a également un côté très glamour...

Catherine avait très envie d'exploiter ma féminité et j'avoue que j'étais très flattée ! Catherine sait rendre les filles jolies. Elle aime explorer leur féminité, leur mettre des hauts talons et du rouge à lèvres. Sans doute est-ce sa façon de se projeter dans ses actrices. J'aime le regard qu'elle porte sur moi. Je sens sa complicité et son amour, et en même temps son côté un peu vache ! Catherine est quelqu'un de super-dur... qui est super-tendre.

C'est la première fois que vous travaillez avec Eric Caravaca...

Oui mais je le connaissais déjà très bien : Eric est un ami d'enfance. La familiarité a été immédiate. Eric est un chouette partenaire, agréable, authentique et sensible. Nous étions dans le même rythme de jeu, la même façon de prendre la balle, de la renvoyer.

Et Gilles Cohen ?

Il avait un rôle très dur à incarner, d'autant plus qu'il n'avait que quelques scènes pour le faire. Simon est l'archétype de l'acteur tellement acteur qu'il en devient borderline. Il est à la fois drôle et effrayant.



Entretien avec Eric Caravaca

Les *Ambitieux* est votre première collaboration avec Catherine Corsini. Vous connaissiez son cinéma ?

J'avais adoré *Les Amoureux*. C'était l'une des raisons pour lesquelles j'avais eu envie de faire tourner Nathalie Richard dans mon propre film. J'avais aussi beaucoup aimé *La Répétition*. Et puis surtout, le scénario des *Ambitieux* était magnifique. Aux essais, j'ai tout de suite senti que Catherine plaçait le travail de l'acteur au centre de son cinéma. Ce qui ne s'est pas démenti sur le tournage. Catherine est très à l'affût des acteurs, elle les écoute avec beaucoup de finesse. Elle pense sans doute son découpage avant le tournage, mais pour mieux l'oublier ensuite et travailler de manière instinctive. Elle arrive à trouver la juste distance, à traduire en images le sentiment intérieur du personnage, à écarter les propositions qui ne lui vont pas. Elle voit tout de suite ce que l'acteur ressent. C'est une grande directrice d'acteurs. Je crois qu'elle les aime vraiment et qu'elle-même pourrait être actrice.

L'un des enjeux était d'arriver à incarner un jeune libraire provincial qui se métamorphose en écrivain parisien à succès sans tomber dans la caricature...

Je venais d'adapter un roman au cinéma, j'avais fréquenté un peu ce milieu littéraire. J'ai donc repensé à tout ça et j'ai relu un peu Balzac. Lucien Rubempré, le héros balzacien des *Illusions perdues*, n'était pas loin dans ma tête. Je ne sais pas si je pensais vraiment à Balzac quand j'étais en train de jouer mais tout ce qu'on lit laisse une trace, ouvre un imaginaire indispensable pour un acteur. C'est un beau matériau. Et puis j'ai beaucoup travaillé avec Catherine. Julien, on l'a vraiment construit ensemble, façonné chaque jour sur le tournage, sans savoir toujours exactement qui il était. On pouvait déterminer à l'avance certaines choses mais ce que j'aime chez Julien, c'est qu'il est toujours sur deux niveaux. Son envie d'arriver fait qu'on ne sait pas toujours ce qu'il pense. Il est en même temps complètement sincère et un peu démagogique. Je pouvais donc jouer les scènes avec plus ou moins de sincérité ou de fourberie, sans savoir ce qui marcherait le mieux au montage. Souvent au cinéma, on nous donne un caractère à jouer et on doit s'y tenir. On suit une ligne et on ne veut pas la quitter : « Mon personnage, c'est ça et pas autre chose. » Avec Julien, il fallait savoir quitter cette voie toute tracée, jouer parfois le contraire de ce que je venais de jouer dans la scène précédente. On a tenu cet écart jusqu'au bout.

Il y a deux sortes d'ambiguïtés dans le film : le degré de sincérité du personnage et le degré comique du film... Les Ambitieux oscille sans cesse entre film intimisme réaliste et « comédie romantique » ...

Oui, Catherine mélange des choses très antagonistes. Le film tire dans des sens différents et ce sont ces mouvements contradictoires qui le rendent vivant. *Les Ambitieux* est une

comédie, mais, en même temps, il y a beaucoup de sincérité. Catherine est lucide sur la complexité de la vie, les relations entre les gens. Elle parle de rupture, de trahison, d'amour, de couple, du fait que l'on peut trahir tout en aimant. Julien est traversé par toutes ces ambivalences et c'est aussi pour cette ambiguïté que je trouvais le rôle magnifique. Je n'ai pas joué beaucoup de personnages comme Julien. Peut-être même jamais. En général, j'incarne des personnages entiers. Ça ne veut pas dire qu'ils ne se posent pas de questions mais ils ne sont pas ambigus. C'est d'ailleurs assez rare, les personnages ambigus. C'est pour ça que j'aime tant le héros de *Match Point* de Woody Allen. Je suis sorti de ce film totalement angoissé : j'étais en totale empathie avec le personnage. Je le voyais tiraillé par ses désirs contradictoires mais tellement humains. Quand j'ai lu le scénario des *Ambitieux*, je me suis dit que Julien ressemblait à ce genre de personnage.

N'y avait-t-il pas un risque de le perdre parfois de vue ?

C'est normal qu'un type ambigu comme Julien échappe parfois, qu'il ait sa propre vie. L'important était de rester toujours dans une grande sincérité avec le personnage. Et puis il y avait Catherine : elle savait exactement, à chaque instant, pourquoi elle faisait son film. Travailler avec elle a été une expérience très importante pour moi. Il y a eu Dupeyron, Chéreau et Corsini. Au début, j'étais un peu méfiant. Elle avait la réputation de ne pas être facile. Mais dans le travail, nous nous sommes tout de suite trouvés. Le soir, elle nous appelait pour discuter des orientations prises durant la journée de tournage, les remettre en questions. Elle ne lâchait jamais le fil. Quand Catherine fait un film, elle y investit tout ce qu'elle est. Sentir cette détermination est très fort pour un acteur. Quand elle travaille, Catherine n'a pas de vie privée et elle a cette exigence-là envers son équipe. Elle était toujours en recherche. Son engagement dans le travail est très beau. Elle n'est pas dans le compromis, dans la politesse.

Et la métamorphose plus physique de Julien ?

Je me suis servi de ma propre expérience. Quand j'ai débarqué à Paris, j'étais vraiment comme Julien ! Avec mon caban et mon bonnet... Avec Catherine et la costumière, on a vraiment parlé du côté province du personnage. Et puis Gérald, le coiffeur, nous a vraiment été précieux. Je résistais parfois à ses propositions de changements de coiffure mais il me disait : « Fais-moi confiance. » Et il avait raison. C'était assez touchant de le voir autant investi dans le personnage de Julien. L'opposition Paris/province est très bien vue dans le film, jusque dans les décors. Cette opposition a quelque chose d'immuable pour moi.

Comment avez-vous abordé l'aspect « comédie romantique » du film, le côté glamour de votre personnage ?

Grâce au regard que Catherine posait sur moi, je ne l'ai jamais vraiment joué. J'étais en confiance avec elle, cela me suffisait pour me sentir glamour. Karin aussi était attentive à cette dimension. C'était très touchant. Elle était très bienveillante vis-à-vis de moi.

Julien est ambigu mais on n'a pas envie de le juger quand il s'empare des documents du père de Judith. On sent qu'il est davantage mu par son désir littéraire que par la soif de réussir à tout prix....

Oui, Julien a des ambitions mais ce n'est pas un arriviste. Il n'aurait peut-être jamais trouvé son sujet sans ces documents, il y a un côté prédateur chez lui, mais qui est excusé par la sincérité de son désir d'écrire. J'aime beaucoup les moments où l'on voit Julien au travail, avec ces effets de surimpression qui leur donnent

une grâce et une émotion. Ces temps d'écriture sont très brefs mais ils donnent un rythme au film, on les remarque, ils impriment le film.

Liste artistique

Judith Zahn.....**Karin Viard**
Julien Demarsay.....**Eric Caravaca**
Saint-Clair.....**Jacques Weber**
Simon.....**Gilles Cohen**
Daphné.....**Hélène Babu**
Martha.....**Jacqueline Danno**
Madame Zahn.....**Claire Maurier**
Marceline Foueck.....**Chantal Neuwirth**
Mathieu Séchard.....**Renan Carteaux**
Marie.....**Marie Kremer**
Barbara.....**Alexia Barlier**
Comédiens comédie française.....**Philippe Hérisson**
Pierre Aussedat
Lucile.....**Emilie Gavois-Kahn**
Cyril.....**François Toumarkine**
L'ouvreuse comédie française.....**Constance Carrelet**
Libraire.....**Olivier Jahan**

Liste technique

Réalisateur.....**Catherine Corsini**
Scénario et dialogues.....**Catherine Corsini**
Benoît Graffin et Cédric Kahn
Musique originale.....**Grégoire Hetzel**
Directeur de production.....**Nathalie Duran**
Directeurs de la photographie.....**Hélène Louvart**
Guillaume Schiffman, AFC
Cadre.....**Jérôme Alméras**
Son.....**Yves-Marie Omnes**
Benoît Hillebrant, Olivier Dô Hùu
Décoration.....**François-Renaud Labarthe**
Créatrice des costumes.....**Anne Schotte**
Casting.....**Stéphane Foenkinos, ARDA**
Montage.....**Simon Jacquet**

Producteurs.....**Fabienne Vonier**
(PYRAMIDE PRODUCTIONS)
Michel Seydoux (CAMERA ONE)
en association avec.....**Vincent Malle (VMP)**

Distribution.....**PYRAMIDE**
Ventes internationales.....**PYRAMIDE INTERNATIONAL**

En association avec la **SOFICA SOFICINEMA 2** et avec **COFINOVA 2**
avec la participation de **Canal +** et de **Ciné Cinéma**
et avec le soutien de la **PROCIREP** et de l'**ANGOA-AGICOA**

France - 2006 - 1h30 - 35 mm - 1.85 - couleur - Dolby Digital

